

Livre Auguste Mariette (1821-1881) par Jean-Louis Podvin

Mariette-Pacha ou l'extraordinaire parcours d'un Égyptologue boulonnais

En 2017, Jean-Louis Podvin, professeur d'histoire ancienne à l'université du Littoral Côte d'Opale à Boulogne-sur-Mer, avait cosigné un ouvrage consacré à l'archéologue audomarois, Louis Carton, « *de Saint-Omer à Tunis* ». Cette fois, il publie un livre dédié au Boulonnais, Auguste Mariette, 2^e figure de l'archéologie en Égypte, après Champollion. Nous l'avons rencontré chez lui à Ecques pour découvrir ce personnage hors normes, « *des berges de la Liane aux rives du Nil* ».



Anne Mainy

Auguste Mariette

Auguste Mariette est né en 1821 à Boulogne-sur-Mer, une ville à laquelle il restera attaché toute sa vie. Sa mère, Eugénie Delobeau, est originaire d'Ardres. Issu d'une famille instruite, il fait une partie de ses études au collège communal qui vient d'ouvrir, avant de travailler comme rédacteur à la mairie de Boulogne.

Il sera tour à tour enseignant en Angleterre, journaliste à *L'Annotateur boulonnais*, puis professeur de littérature et de dessin au collège de Boulogne. Mais surtout, il va devenir le 2^e père fondateur de l'égyptologie.

Champollion a décodé les hiéroglyphes, Mariette, lui, « *a fait sortir l'Égypte entière des profondeurs des sables où elle gisait depuis 4.000 ans* », écrivait, en 1882, Ernest Desjardins.

C'est dans son pays d'adoption, au Caire, qu'Auguste Mariette meurt en 1881.

Jean-Louis Podvin

AUGUSTE MARIETTE (1821-1881)

Des berges de la Liane aux rives du Nil



Le patrimoine égyptien en Égypte

Le Serapeum est la première de ses découvertes. On lui en doit bien d'autres. Il a sorti des sables le sphinx de Gizeh, les temples d'Abydos, Edfou ou encore Karnak... Mais plus encore, on lui doit une petite révolution en termes de mentalité. « *À l'époque, l'archéologie s'apparentait à un pillage par les consuls étrangers représentant la France, l'Angleterre, etc. C'est ainsi que se sont constituées les collections du British Museum, du Louvre, de Berlin et Turin. On va même jusqu'à débiter les parois des*



Le sarcophage de Mariette, surplombé par la statue de l'égyptologue, devant le musée du Caire.

obtient la création du service vertes. D'où la naissance

La naissance d'une passion

Dans son ouvrage, Jean-Louis Podvin rapporte, qu'enfant, Auguste Mariette affectionnait les greniers de l'hôtel de ville où travaillait son père, « au milieu des dossiers poussiéreux des archives » et l'exploration des remparts à la recherche de souterrains.

Mais l'origine de sa passion est sans doute à rechercher au musée de Boulogne, qui conserve une momie et son double sarcophage, achetés par souscription. « Probablement aussi, en classant les pa-

piers et croquis de Nestor L'Hôte, qui avait accompagné Champollion en Égypte », évoque l'auteur. Sans oublier la bibliothèque de Boulogne qui possédait les 23 volumes de *La Description de l'Égypte*, compilant tous les travaux réalisés lors de l'expédition de Bonaparte en Égypte en 1798.

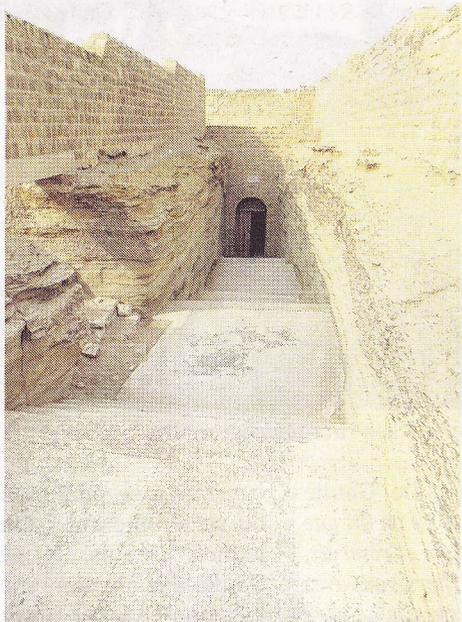
Et de citer Mariette : « *Le canard égyptien est un animal dangereux. (...) Si vous vous laissez prendre à son air innocent, vous êtes perdu : un coup de bec, il vous inocule son venin, et vous voilà égyptologue pour la vie.* »

Le premier voyage

En 1848, grâce à une première publication, Auguste Mariette obtient un petit poste au Louvre, qui lui permet de vivoter pendant deux ans. « En 1850, le Louvre lui confie la somme de 6.000 francs, pour aller acheter en Égypte des manuscrits coptes, très recherchés à l'époque. » Il fait chou blanc ; le patriarche copte n'étant pas prêt à céder ces ouvrages.

Auguste Mariette change son fusil d'épaule. « Il a observé toute une série de sphinx à Alexandrie et au Caire. Puisqu'il a 6.000 francs en poche, il décide de faire des fouilles. Il n'a jamais fait ça de sa vie, mais il va mettre au jour une allée de sphinx, à Memphis, dans la banlieue du Caire. Une allée qui le conduit à l'entrée de souterrains... »

Très vite, il est stoppé par les autorités caïrotes ; ça devient une affaire diplomatique ; mais Mariette n'en a cure, et poursuit de nuit ! C'est ainsi qu'il va découvrir le *Serapeum* de Memphis, sorte de catacombes abritant les sarcophages monumentaux de taureaux dédiés au culte d'Apis.



L'entrée du Serapeum de Memphis, dont la découverte va changer sa vie.

© Jean-Louis Podvin

des Antiquités de l'Égypte, dont il est nommé directeur en juillet 1858 par le vice-roi, Saïd-Pacha. » Chargé de mener des fouilles partout en Égypte, il ouvre des chantiers tous azimuts, dont il faut protéger les décou-

verts et les bijoux d'Aahhotep

Les bijoux d'Aahhotep

Impossible de citer toutes les anecdotes qui émaillent le récit de Jean-Louis Podvin. Il faut lire le livre. Mais on retiendra quand même la découverte de la tombe intacte de la reine Aahhotep en 1859, dont le cercueil fut ouvert sans autorisation et la momie dépouillée de ses bijoux par un gouverneur local pour être expédiés au vice-roi. « L'apprenant, Auguste Mariette saute dans un bateau à vapeur pour intercepter le convoi et récu-

pérer les bijoux qu'il présente lui-même au vice-roi. »

Avec suffisamment d'habileté, pour que ce trésor ne soit pas dispersé entre les femmes de son harem. « Il les rapportera temporairement en France pour les faire nettoyer et consolider à Paris. Et ils seront présentés en première mondiale, au musée de Boulogne, avant de les rapporter en Égypte. »

La mémoire de Mariette

L'auteur ecquois s'est aussi attaché à évoquer la mémoire de l'Égyptologue, dont le nom a fait son entrée dans les programmes scolaires quelques mois avant sa mort. Ses funérailles en Égypte sont « grandioses », écrit-il. Tandis qu'à l'été 1882, de grandes festivités sont organisées pour inaugurer le monument pyramidal qui lui est dédié. « 10.000 personnes assistent aux cérémonies. »

Un aérostat sera baptisé *Mariette-Pacha* peu après sa disparition, puis un paquebot en 1925. Aujourd'hui encore, le

lycée de Boulogne porte son nom. En mai prochain, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, Jean-Louis Podvin s'attachera, avec un collègue lillois, à montrer combien il a été novateur, lors d'un colloque international. Celui-ci devrait réunir une trentaine d'intervenants venus d'universités et de musées français, européens et américains. D'ici là, bonne lecture.

Auguste Mariette (1821-1881), des berges de la Liane aux rives du Nil, par Jean-Louis Podvin, aux éditions L'Harmattan. 265 pages. 26,50€. Il peut être commandé en librairie.

